

Richesse du génogramme paysager : histoire familiale et actualisation psychodramatique.

Une ouverture pour des groupes de supervision

Jacques Pluymaekers, Chantal Nève-Hanquet

Résumé :

Cet article présente l'usage du génogramme paysager dans le cadre de groupes de supervision de thérapeutes familiaux. Il décrit en détail un cas concret. A partir de cet exemple, les auteurs explicitent la pratique du génogramme paysager, à travers toutes ses étapes ; ils mettent aussi en lumière la richesse de cette méthode pour la qualité du travail de supervision

This paper introduces the use of the landscape genogram in the context of supervision groups for familial therapists. It describes in detail a particular case. From this example, it explains the practice of the landscape genogram in this context, going through all the stages, while, altogether, it shows the richness of this method for the quality of the supervision activity

Mots-clés :

Génogramme paysager - Supervision - Thérapie familiale - Résonances - Psychodrame - Décentrage - Différence - Implication - Famille simulée.

Abstract :

Landscape Genogram - Supervision - Family therapy - Resonance - Psychodrama - Decentring - Difference - Implication – Simulated family.

1. Introduction

Pour s'initier à l'utilisation du génogramme paysager, il peut être intéressant de s'en servir comme média lors d'un travail de supervision. Cet outil favorise en effet le dynamisme des supervisions dans les groupes et les équipes cliniques.

Fréquemment, au cours des supervisions de groupe, les échanges mettent en avant ce que chacun aurait fait, s'il s'était trouvé dans le cas particulier évoqué. Si les participants sont de formations diverses, l'échange devient pluridisciplinaire. Dans de nombreux cas, le superviseur se borne à prodiguer des « bons conseils ».

En utilisant le génogramme paysager en supervision, nous avons expérimenté une façon originale d'aborder celle-ci et, en même temps nous avons développé un modèle d'apprentissage « par l'intérieur ». C'est une façon originale pour les participants de se retrouver, sans toujours en avoir pris conscience, dans un contexte différent qui leur permettra souvent de voir autrement la situation qu'ils ont proposée de travailler.

En supervision comme en thérapie, nous pensons qu'un des points importants est la création d'un contexte où les clients se surprennent à voir autrement, ou même parfois à avoir changé. Il faut que le travail thérapeutique soit « ressource » ou plus simplement une « source de nouvelle information ».

En ce sens, nous pensons que l'invitation à utiliser un support graphique pour la réalisation du génogramme paysager - que ce soit avec une famille, en groupe de formation ou en supervision - crée un processus à double-détente.

Dans un premier temps, la personne est invitée à représenter à « externaliser » quelque chose de son histoire, à laisser des « traces » pourrait-on dire.

Pour nous, toute trace, aussi simple et modeste soit-elle, voire une non-trace, est alors, dans un deuxième temps une source d'information, renvoyée au participant lui-même, mais en même temps, provocatrice d'échos chez le superviseur et dans le groupe. Dans le langage cher aux phénoménologues, la trace devient un « dasein »¹ un étant-là significatif, qu'il soit commenté ou tout

simplement ponctué par un « je ne sais pas ». Que l'inconscient puisse ici être actif, nous n'en doutons pas.

Ce qui importe donc, c'est que la représentation graphique favorise une mise en contact « adjacente » au travail thérapeutique réalisé avec la famille.

Ce faisant, il se crée cette « différence » qui surprend, qui apparaît comme une lecture nouvelle, qui émerge comme un « voir autrement » dont on peut légitimement espérer qu'il ouvre à de nouveaux possibles.

A l'aide du génogramme paysager, le superviseur va donner l'occasion au thérapeute supervisé de voir la scène autrement. Une certaine distance se créera au sein même du mouvement d'implication suggéré (Pluymaekers, 1986).

Afin de favoriser l'apprentissage « par l'intérieur » de cet outil et dans un même temps « superviser » un thérapeute dans le suivi d'une famille, nous avons resitué le travail du génogramme paysager proprement dit dans un cadre méthodologique plus large mais très important, parce qu'il contribue à la création d'un contexte de « résonances » (Elkaïm, 1989).

Quand un professionnel en supervision choisit de relire son rôle dans le cadre d'une thérapie familiale, il tente d'explicitier ce qui lui cause des difficultés dans le comportement de la famille. Il s'agit là, certes, d'un premier pas, mais souvent, il sera utile de décentrer cet intervenant pour l'inviter à porter son regard sur ses interventions, et parfois lui faire violence pour qu'il aborde ses propres sentiments.

Tout à la fois, pour inviter ce glissement ainsi que pour créer un contexte où la réalisation d'un génogramme paysager aurait du sens, nous avons suggéré que le thérapeute qui demande une supervision, énonce brièvement les quelques éléments importants de la famille qu'il suit. Ceux-ci seront souvent l'énoncé du problème, la composition de la famille ou encore l'énumération des membres présents.

Partant de ces quelques indications, nous allons évaluer avec lui s'il croit possible, au stade où il en est arrivé avec cette famille, qu'un génogramme paysager soit réalisé. Si la réponse est positive, même du bout des lèvres, nous lui expliquons que nous souhaitons qu'il le réalise, non à partir de son rôle de thérapeute mais en prenant, pour le temps d'un jeu de rôle, la place d'un membre de la famille, à sa convenance.

C'est au fond nous, les superviseurs, qui devenons thérapeutes de cette famille, qui suggérons et proposons à l'un de ses membres -joué donc ici par le thérapeute supervisé en charge de cette famille - de réaliser le génogramme paysager de sa famille.

Ce cadre méthodologique s'est avéré extrêmement riche même si sa présentation est quelque peu complexe.

On se croirait face à des matriochka (poupées russes) ou dans l'aporie énoncée par Watzlawick dans *La réalité de la réalité de la réalité*, (1978).

D'ailleurs, notre article lui aussi, va adopter cette présentation en emboîtements successifs.

Avant de poursuivre la description de ce cadre méthodologique, il serait intéressant de réfléchir au processus d'identification proposé.

Une personne suivant en thérapie une famille, choisit l'un de ses membres dont il prendra le rôle, avec la tâche de réaliser le génogramme paysager qu'il estime que ce membre de la famille aurait pu faire si on le lui avait demandé.

Il est évident que c'est à partir des informations obtenues au cours (de la thérapie et de son propre vécu) que le thérapeute, s'identifiant à tel membre, créera le génogramme paysager. S'il est important qu'il ait reçu un minimum d'information de la famille, il n'est pas pour autant nécessaire qu'il soit en possession d'éléments objectifs : il peut s'appuyer sur ses souvenirs et sa mémoire. Il est d'ailleurs précisé que si une information lui fait défaut, il peut à loisir postuler, suppléer ou inventer.

Nous sommes déjà ici dans une forme de jeu de rôle où il ne s'agit pas de reproduire fidèlement la réalité, mais bien de représenter un fragment de vécu : en l'occurrence celui d'interfaces entre différents systèmes d'appartenance, où les résonances peuvent s'amplifier et permettre au thérapeute supervisé de voir émerger de nouveaux possibles.

Ceci constitue aussi un contexte très didactique permet de découvrir l'intérêt clinique du génogramme paysager.

Au début du travail en groupe de supervision, chacun présente en quelques mots une famille qu'il suit. Il indique au groupe le membre auquel il imagine pouvoir proposer le génogramme paysager. Pour le réaliser, la personne supervisée doit à la fois se détacher de son rôle de thérapeute et de bon élève. Elle doit sentir et imaginer comment son patient non averti de la technique du génogramme paysager et de ses objectifs, parlerait graphiquement de lui et de son histoire familiale.

Sur quoi, chaque participant au groupe de supervision, investi maintenant du rôle d'un membre de famille, reçoit une grande feuille blanche, des feutres et va réaliser le génogramme paysager. La consigne est la suivante : « qu'est ce que vous voulez dire aujourd'hui, de vous et de votre histoire familiale ? Faites-le de manière créative ». Chacun s'isole pendant vingt minutes pour cette tâche.

Une fois ce temps écoulé, ils reviennent avec leur production graphique. Il est dans nos habitudes, tant en groupe de formation qu'en supervision, d'inviter les personnes à déposer par terre dans le cercle de travail, les génogrammes, afin que chacun, en silence, s'en imprègne.

Deux propositions méthodologiques de représentation peuvent alors être faites par les superviseurs :

1) Chacun ayant choisi de prendre le rôle d'un membre de la famille, présente son génogramme paysager. Ensuite, le groupe et le superviseur, réagissent et lui transmettent les échos que la représentation graphique leur suggère. De ces interactions, in situ, émergera éventuellement un jeu psychodramatique. Il sera proposé au thérapeute qui en est dès lors le protagoniste. Celui-ci choisira ses antagonistes ou « moi auxiliaires » pour mettre en scène le jeu sur un thème qu'il a accepté.

2) Une autre proposition plus complexe peut être faite. Elle consiste à faire présenter le génogramme non pas directement au groupe, mais dans le cadre d'un entretien familial simulé. Le thérapeute supervisé reconstituera la famille - dont il est devenu membre par le rôle qu'il a endossé. Il invitera alors d'autres participants à « jouer » avec lui dans cette rencontre familiale. Les superviseurs en deviennent les thérapeutes. Sous les regards et l'écoute des membres du groupe, se rejoue alors un entretien familial au cours duquel le génogramme paysager réalisé antérieurement sera travaillé.

Le cadre thérapeutique et le contexte familial seront décrits au moment de la distribution des rôles. Dès lors, la rencontre avec cette « famille momentanée » débute très vite par la présentation du génogramme paysager devant les personnes présentes.

Les techniques psychodramatiques sont utilisées à deux moments dans ce travail de supervision :

- 1. dans la mise en place de l'entretien familial simulé
- 2. éventuellement, lors du jeu psychodramatique mis en scène à partir

des échos et des hypothèses qui émergent dans le travail de lecture du génogramme paysager.

Par ailleurs, l'ensemble du processus met une fois de plus en avant l'importance de « choix successifs ». A chaque fois, un choix sera fait, pour présenter, puis pour connoter, ou encore pour amplifier...

Si nous reprenons les différentes étapes de cette mise en train, relevons que lors d'un exercice d'échauffement, le participant s'est rappelé une famille qu'il suit, et qu'ensuite il en a brièvement présenté la situation au groupe. Il a alors été sollicité à sentir et à décider à la place de quel membre de la famille il pourrait produire un génogramme paysager.

Il s'est ensuite retrouvé seul dans ce rôle, devant une feuille blanche avec quelques feutres de couleur. C'est un temps d'interrogation. Que marquer, que dire, que transmettre, que laisser passer de moi si je suis cet enfant, cette mère ? Quel que soit l'investissement dans le rôle choisi, le participant doit, à coup sûr, prendre des décisions. Même présenter une feuille blanche sera une décision ! Au moment de mettre en place la simulation de l'entretien familial où le génogramme paysager sera présenté, chacun aura à prendre la responsabilité de ce qu'il dira.

C'est à travers ces moments d'échange, à l'instar d'une spirale dont les cercles se répètent et se différencient, que le superviseur, comme d'ailleurs les autres membres du groupe, pénètrent dans la problématique et donnent un espace aux résonances possibles.

2. Une supervision en direct

A. *Mise en place dans le groupe de supervision d'un jeu de rôle représentant un entretien familial proposé par Fanny qui y jouera le rôle de Corinne²*

Invitée à mettre en place le jeu de rôle, Fanny se lève et est aidée par Chantal à «construire » la famille.

- Ch. : *qui êtes-vous Corinne?*
- Corinne : *je suis une petite fille et j'ai 9 ans.*
- Ch. : *je vous invite à choisir parmi les personnes présentes, les membres de votre famille que vous estimez importants pour vous. Quand vous pensez à votre famille, qui serait là avec vous maintenant ? Voulez-vous les choisir ?*

Chacun des membres du groupe est libre d'accepter ou de refuser de prendre un rôle. En s'appuyant sur son expérience thérapeutique avec la famille et partant aussi du rôle qu'elle s'est attribuée, la personne en supervision choisit les autres membres de sa famille. Nous pourrions toujours l'interpeller ultérieurement sur la fonction de ces choix, mais donner cette liberté, c'est contribuer à instaurer un cadre fait de respect, de sécurité et de confiance.

- Corinne (s'adressant à différentes personnes du groupe) : *peux-tu prendre le rôle de mon père, ma mère et ma sœur ?*
- Ch. : *après accord, les personnes sont invitées à se lever.*

On propose ensuite à Corinne de présenter brièvement les « membres de sa famille ». Pour ce faire, Chantal utilise la technique du doublage.

- Ch. : *pour que les personnes choisies puissent prendre le rôle d'Amélie de votre père et de votre mère, je vais vous inviter à les présenter. Peut-être pouvez-vous vous mettre successivement derrière chacune et dire quelques mots en prenant leur rôle ; je vous inviterai à parler en disant « je ».*

Cette forme de présentation où la protagoniste double ses partenaires de jeu, est une des manières d'aider ceux-ci à entrer dans le jeu tout en leur donnant quelques informations sur le rôle à tenir. La protagoniste, qui ne l'oublions pas est la thérapeute supervisée, transmet aussi un peu du vécu relationnel qu'elle a des membres de cette famille.

- Corinne (derrière la personne jouant le rôle d'Amélie) : *je suis Amélie, j'ai 7 ans, je suis capricieuse et je fais beaucoup de bêtises.*
- Ch (se plaçant près d'Amélie) : *comment est-ce que je vois ma sœur Corinne ? Quelqu'un du groupe pourrait-il, le temps de la présentation, prendre le rôle de Corinne ? Corinne choisit une personne pour prendre son rôle.*
- Corinne (doublant Amélie dit à la personne qui a pris son rôle) : *tu t'accroches toujours à mes jambes.*

Corinne (va derrière son père et le double) : *je suis grand, je suis bien baraqué. Je suis enseignant, je donne le cours de cuisine.*

- Corinne (doublant sa mère) : *je protège mes deux filles, je joue à la marelle avec elles.*

Les rôles étant distribués avec quelques indications, la famille se retrouve avec les deux thérapeutes JP et Chantal.

B. *L'entretien de la famille en jeu de rôle*

Chantal Nève-Hanquet explique aux participants du jeu de rôle qu'ils vont être reçus en entretien par les deux thérapeutes et que, comme annoncé, Corinne présentera son génogramme paysager. Ils tiendront leur rôle en s'imprégnant des indications relationnelles transmises par Corinne. A partir de là, chacun réagira avec ce qu'il sent.

- Ch : *bonjour, voulez-vous prendre place.*
- Ch. (plus spécialement à Corinne) : *maman, papa, Amélie sont là avec vous et avec nous. Cela fait déjà quelques rencontres que nous avons eues ensemble. A vous de nous présenter ce que vous avez représenté de vous et de votre histoire familiale. Vous l'avez réalisé pendant que nous parlions quelques instants JP et moi avec papa, maman et Amélie.*

1 Lecture du génogramme paysager

Chantal Nève-Hanquet demande à Corinne de placer son génogramme par terre au milieu du cercle constitué par les membres de la famille et nous-mêmes. Fanny qui a choisi de prendre le rôle de Corinne, connaît comme thérapeute cette famille depuis plusieurs semaines. Si elle a décidé d'être supervisée, c'est vraisemblablement en fonction de son investissement relationnel et thérapeutique. Nous pensons qu'elle nous livre à travers le génogramme, une condensation d'éléments recueillis et vécus au cours des séances de thérapie familiale.

- JP (en regardant le génogramme) : *Où es-tu Corinne*
- Corinne : *je suis là, j'ai une petite sœur qui a 2 ans de moins que moi et j'ai un papa qui buvait.*
- JP : *tu peux chaque fois nous montrer où cela a été dessiné, sur le génogramme paysager.*

Les interventions de Jacques Pluymaekers indiquent à Corinne qu'il est question de partir du génogramme paysager.

- Corinne : *ça c'est mon papa, et j'ai jait un contrat avec mon papa suite à une grande discussion que j'ai eue avec lui le lendemain d'une cuite.... Il m'a alors raconté que sa maman était morte alcoolique à l'âge qu'il avait lui actuellement, c'est à dire 34 ans, et lui avait l'âge que j'ai aujourd'hui 9 ans.*

Comment entendre l'histoire qui se raconte et la révélation d'une répétition familiale ? Corinne se détache de ce qu'elle a présenté, et préfère donner directement aux thérapeutes de l'information.

Souhaite-t-elle nous dire par là quelque chose de ce qui se serait coïncé entre elle et cette famille ? Peut-être !

Il arrive que ceux que nous supervisons, comme parfois nos patients, nous glissent une information massive, véritable appât ; les thérapeutes peuvent reprendre avec prudence ces éléments dans leur « cinéma intérieur »³ *en accuser éventuellement réception, mais surtout éviter de faire de cette information, l'information essentielle. Ils ont donc à avoir « un pied dedans et un pied dehors » pour décoder le processus qui se construit et la fonction de l'information mise à l'avant-plan.*

Avant de revenir au génogramme, Jacques Pluymaekers va suggérer à Corinne d'en parler de façon plus concrète afin que se crée un petit morceau d'histoire commune⁴. S'il y a beaucoup de chance que les membres de la famille connaissent l'anecdote, par contre les thérapeutes ont à « entrer dans l'histoire ». Chantal Nève-Hanquet va réagir par une connotation positive.

- JP : *Comment ton papa t'a-t-il dit cela. A ce moment là*
- Corinne : *il a dit cela le lendemain d'une cuite.*
- JP : *il avait beaucoup bu ?*
- Corinne : *oui.*
- JP : *comment la discussion s'est-elle engagée ?*
- Corinne : *le lendemain d'une cuite, maman essayait de parler avec papa. Ce jour-là, j'étais seule et j'ai décidé de lui parler moi. Je lui ai demandé pourquoi il buvait, il m'a raconté un peu sa vie... J'ai fait un contrat par écrit avec mon père et j'ai écrit avec ma petite écriture : « Je promets à mes filles de ne plus consommer d'alcool, de ne plus acheter de bouteilles ». C'est là qu'il a décidé de se faire soigner.*
- Ch. : *moi, je trouve que c'est extraordinaire ce que tu es en train de nous dire ; papa et maman sont là, et tu dis combien papa a été d'accord de t'écouter.*
- Père: *hum, hum.*
- Ch. : *comment pouvez-vous nous expliquer que Corinne a eu cette force de s'adresser à vous et de faire en sorte que vous puissiez l'écouter ?*
- Mère : *je crois que, ses enfants, c'est tout pour lui et puis on est une famille très liée.*

Chantal Nève-Hanquet s'adresse aux parents en reconnaissant la force de leur fille. A ce moment-là, la maman prend la parole et énonce une règle familiale : « on est une famille très liée ». La formatrice est fort sensible à ce qui se passe dans l'interaction implicite père/mère/fille.

Jacques Pluymaekers va recentrer le dialogue sur les liens en utilisant le génogramme paysager.

- JP : *dans le dessin, où avez-vous l'impression qu'il y a ces liens ?*
- Père (qui a observé le génogramme fait par sa fille) : *c'est coupé au-dessus de chez moi, c'est coupé entre tes grands-parents maternels, il y a toute cette bagarre !*

Le formateur vérifie auprès de Corinne la fonction des coupures : « ton papa aimerait que tu t'expliques un peu autour de toutes ces lignes et ces coupures ».

- Corinne : *je n'ai aucun souvenir de ma mère, absolument aucun j'avais 8 ans.*

Spontanément, Corinne répond au thérapeute comme si elle était le père. Comment pouvons-nous expliquer à ce moment de l'entretien cette identification au père ?

- Mère : *c'est moi ta mère !*

Du tac au tac, la maman prend sa place. Elle resitue Corinne dans ses liens de filiation avec elle.

- Ch. (à Corinne) : *c'est comme si tu avais bien compris papa. Tu te mets à sa place. Dis-le-lui que tu l'as bien compris, regarde-le et dis-le-lui.*

Précédemment, Jacques Pluymaekers avait introduit une interaction en direct que nous n'avions pas reprise. Ici, il semble adéquat de travailler le lapsus et de le recadrer dans l'entretien, d'autant plus qu'il a été question de « liens coupés ».

Proposer à la protagoniste d'échanger « en direct », permet à ce qui s'est joué par le lapsus de se traduire dans l'ici et maintenant, concept important pour le psychodrame et dans l'approche systémique également.

- Corinne : *je comprends très bien ce que tu as vécu papa, je voudrais que tu tiennes compte de ce que je vis moi aujourd'hui.*

Corinne reste au niveau de l'ici et maintenant, tout en accordant de l'attention au vécu de son père.

- Père : *j'essaye d'en sortir, je ne bois plus moi, aujourd'hui.*

Comment entendre cette redondance « moi, aujourd'hui », à quel niveau se parlent-ils ?

- Corinne : *oui, je sais, mais l'autre jour, tu as dit que tu avais envie de boire.*

- Père : *c'est plus fort que moi, Corinne*

Chantal Nève-Hanquet se lève et se place derrière Corinne et la double : *Je suis tout le temps aux aguets pour regarder si tu bois ou ne bois pas, c'est pas possible pour moi-même si je suis à l'école.*

- Ch. : *Est-ce que je pourrais dire cela ?*

Le doublage précise et explore le niveau émotionnel de l'enfant, il reste situé dans un temps déterminé.

- Père (à la mère) : *oui, c'est comme toi, tu surveilles aussi.*

- Mère : *non, je surveille pour voir si tu ne bois pas.*

Le groupe se met à rire.

Le doublage laisse voir un certain effet immédiat. Le niveau émotionnel (crainte et peur prêtées à Corinne) est repris par le père en l'attribuant à la mère.

La mère y adhère en répondant de manière paradoxale.

Le rire du groupe est une information précieuse à propos de sa participation à ce qui se passe. Il vient renforcer l'émotion vécue par les acteurs.

Cette interaction en direct a permis que le projet de jeu se précise. On pourrait dire que les membres de la famille se sont échauffés, ils vont pouvoir se mettre en jeu. Nous avons remarqué qu'Amélie, la petite sœur de Corinne n'a pas eu de place, elle n'est jamais intervenue dans l'entretien familial.

2. Actualisation dans un jeu psychodramatique

a. La mise en route

- Ch. : *je propose, si vous êtes d'accord, de présenter quelque chose entre Corinne, vous (père) et votre maman. Vous vous levez.*

Corinne et son père manifestent de manière non verbale leur accord (mouvement du corps vers l'avant).

Lorsque le thérapeute sent que les personnes (ici les membres de la famille) sont prêtes à poursuivre l'exploration, la manière d'inviter à se mettre en jeu peut être rapide.

Ici, contrairement au psychodrame classique où il y a un protagoniste, le fait de travailler avec une famille a déterminé Chantal Nève-Hanquet à investir deux membres de la famille : le père et sa fille. L'expression « vous vous levez » s'adresse à eux. Elle demande ensuite au père de choisir quelqu'un parmi les autres personnes présentes à l'entretien familial, cothérapeute y compris, pour prendre le rôle de sa mère décédée.

- Ch. : *parmi les trois personnes présentes, qui pourrait prendre le rôle de votre mère ?*

- Père : *Amélie.*

- Ch. : *on va faire un travail un peu étonnant. En psychodrame, tout peut être représenté. Je voudrais que vous pensiez à votre maman et à vous à l'âge de neuf ans. Y a-t-il un objet qui était important à la maison à ce moment-là ?*

Le père est encouragé à faire un retour dans le passé car dans une interaction précédente, il avait déclaré : « je n'ai plus aucun souvenir de cette période ». Comme le psychodrame autorise la représentation d'objets, la psychodramatiste l'invite à se rappeler un objet de cette période.

Père poursuit : *je la (la mère) voyais comme si c'était aujourd'hui.*

Le jeu psychodramatique permet de représenter dans l'ici et maintenant des temps différents. Ici, dans la mise en route du jeu, il est demandé au père de se resituer à ses neuf ans. De cette manière, il peut remobiliser des affects passés. La dernière phrase le confirme.

Ch. : *On va le faire comme si c'était aujourd'hui. Pendant un instant. Quand vous aviez neuf ans et que vous revoyez là où vous viviez, quel est l'objet qui pouvait être important pour vous à ce moment-là ? Vous pensez à quoi ?*

Pour favoriser la remémoration et la remobilisation de contextes passés, la formatrice peut suggérer d'évoquer un objet, lien entre ceux-ci et la personne. Cela permet aussi de se recentrer sur des moments importants de cette période ancienne.

- Père : *son tablier.*

- Ch. : *choisissez quelqu'un qui va prendre le rôle du tablier. Votre épouse ou Jacques Pluymaekers.*

- Père : *Jacques Pluymaekers.*

À ce moment-là, l'épouse, mère de Corinne, a une place de spectatrice participante. En psychodrame, ce rôle n'est pas sans intérêt. Il permet d'être « dedans et dehors... » à la fois. Les personnes sont positionnées dans les rôles qu'elles vont prendre. Nous entrons alors dans une phase de prise de rôle essentiellement en ce qui concerne celui du tablier.

- Ch. : *Ok, comment allez-vous mettre le tablier par rapport à votre mère ?*

- Père : *il est devant elle.*

- Ch. : *mettez-le.*

- Père en prenant l'objet tablier et en le plaçant dans l'espace devant la mère : *il est comme cela, il me regarde, oui, je dois voir son visage Il peut rester grand.*

Au moment où quelqu'un est choisi pour un rôle d'objet, on lui demande de réagir comme un objet.. Le protagoniste - ici le père - a donc à le placer en donnant toutes les indications nécessaires.

- Ch. : *vous prenez le rôle du tablier et vous dites ce qu'il représente pour votre maman.*

En mettant le père dans le rôle du tablier, un changement de rôle est proposé. Ici, il s'agit de continuer à mobiliser le souvenir et de donner en même temps des indications à l'acteur sur la fonction de cet objet.

- Père (dans le rôle du tablier) : *je suis le tablier de maman.*

- Ch : *comment s'appelle votre maman ?*

- Père : *Marie.*

- Ch. (en se mettant légèrement en retrait et à côté du tablier) : *je suis le tablier de Marie.*

Par cette position corporelle (doublage légèrement décalé avec une question en terme de « je »), le thérapeute-metteur en scène maintient la mobilisation du souvenir.

- Père-tablier : *je lui rends des services dès qu'elle se lève. Je suis tout le temps sur elle.*

Chantal Nève-Hanquet propose au père de reprendre son rôle et à Jacques Pluymaekers de reprendre celui du tablier. Elle le fait avec un geste de la main qui renforce cette consigne.

Le thérapeute peut aussi se faire comprendre de manière non verbale.

b. Déroulement du jeu psychodramatique

Le thérapeute est le meneur de jeu ; à lui de décider quel sera le moment où il introduira les interactions et les changements de rôles.

- Ch. (à Corinne) : *vous pouvez parler à votre papa à propos de ce qui s'est passé entre votre grand-mère, son tablier et votre papa. Comme vous l'entendez.*

Il s'agit ici de mettre en concomitance une expérience passée du père avec sa mère et ce qui se passe au cours du jeu psychodramatique dans l'interaction fille-père. Ce contexte est créé en tenant compte de l'hypothèse que Chantal Nève-Hanquet avait élaborée: « Corinne a une place particulière dans la dynamique familiale et est aux prises avec une histoire de répétition transgénérationnelle. »

- Père (au tablier) : *tu devrais aller te laver, tu es sale, regarde cela.*

- Tablier : *tu sais combien c'est dur d'être lavé. On est frotté, trituré dans tous les sens, dans cette machine qui tourne.*

De manière implicite et métaphorique, à travers le rôle du tablier, le cothérapeute ne rejoint-il pas le vécu du père, à savoir la prise d'alcool de sa mère et le fait que cela a pu le triturer dans tous les sens?

- Père (au tablier) : *oui, mais quand je suis près de toi et que je te tire, je veux sentir l'odeur de la lessive.*

- Grand-mère: *qu'est-ce que tu crois, moi, je n'ai pas que ça à faire. Je frotte, je m'occupe de ton père, je fais le ménage tout le temps, si tu crois que j'ai encore le temps de laver mon tablier et de m'occuper de toi, tu rêves!*

- Père : *il sent la cigarette, il sent l'alcool, ton tablier*

- Grand mère : *la cigarette, je veux bien, l'alcool, tu exagères un peu pardon.*

- Père : *et pourtant, j'aime ton tablier.*

- Père (au tablier) : *je t'aime, tablier, parce que je peux m'accrocher à toi.*

Il fait un geste de la main et touche le tablier pour suggérer l'acte de s'accrocher à lui.

- Père (poursuit) : *et toi tu es derrière, je ne sais pas m'accrocher.*

Que nous dit-il de son vécu d'enfant ?

L'expression « je ne sais pas m'accrocher » est sans doute d'une grande densité, très liée aux impressions inscrites dans le corps comme le psychodrame peut les faire émerger. Cela condense sans doute différents moments de la vie de l'enfant par rapport à sa mère.

- Ch. (à Corinne) : *qu'est-ce que ça vous fait quand vous entendez votre papa qui parle comme ça au tablier, vous Corinne?*

La thérapeute reste centrée sur la protagoniste et vérifie son vécu dans la mesure où elle vient d'être témoin-participante de l'interaction entre son père, le tablier et sa grand-mère. C'est une manière d'explorer les éléments potentiels de la répétition sans en avoir l'air.

- Corinne : *ça m'émeut beaucoup parce que je sens que mon père est en contact avec sa maman et avec son tablier.*

- Ch. : *dites-le à votre père. Vous pouvez le dire comme vous le voulez. Si vous voulez vous approcher de lui, vous pouvez. Vous lui dites comme vous voulez.*

Le psychodrame s'inscrit toujours dans une dimension interactionnelle où le corps a sa place. L'expression « si vous voulez vous approcher de lui » et celle « comme vous voulez » ouvrent à une initiative porteuse d'un éventuel changement qui surgirait dans la spontanéité du jeu.

- Corinne : *ça me touche beaucoup ce que tu dis parce que là, je te sens proche de ta mère, parce que dans tout ce que tu nous avais dit précédemment, tu nous disais qu'elle n'avait pas existé pour toi et que tu n'avais pas de souvenir d'elle.*

Corinne met en mots une certaine différence qui s'opère grâce au jeu et qu'elle vérifie par son vécu.

La psychodramatiste provoque un changement de rôle fille/père. Dans ce cas, la personne qui adopte le rôle de l'autre, reprend aussi ses paroles. Ici le père redira les paroles de Corinne. A travers cela, le père est invité à vivre de l'intérieur les émotions qu'il a perçues dans les mots de sa fille qu'il doit répéter. On pourrait désigner ceci comme « une centration sui, le vécu émotionnel », toujours source d'information.

- Père (dans le rôle de Corinne) : *ça me touche beaucoup, papa, ce que tu viens de dire. Ta mère, tu n'avais aucun souvenir, comme si elle n'avait pas existé, elle était absente comme ça.*
- Corinne (dans le rôle du père) : *elle était toujours malade, maman.*
- Tablier : *j'étais là comme tablier.*
- Corinne (dans le rôle du père) : *oui, mais c'était un tablier sale.*
- Tablier : *oui mais plein de travail et plein d'autres choses. Il y avait aussi des bonnes odeurs de crème fraîche, de sauces,...*
- Corinne (dans le rôle du père) : *elle était toujours malade. Ce tablier sentait énormément l'alcool et papa me le disait tout le temps.*

Pour Corinne, le changement de rôle est aussi une occasion d'explorer son vécu à partir d'une autre place. Il est intéressant de remarquer qu'elle introduit le grand-père dont il n'a jamais été question. Quelle fonction peut donc avoir ce nouveau personnage ?

- Père (dans le rôle de la fille) : *que disait ton papa à toi si bonne maman sentait l'alcool ?*

On peut s'interroger si cette question confrontante pour l'interlocuteur est liée au fait que la personne qui a le rôle du père est thérapeute et psychodramatiste ?

- Corinne (dans le rôle du père) : *papa disait qu'elle aille se faire soigner et elle refusait, elle signait des décharges chaque fois qu'on l'emmenait à l'hôpital.*

L'information apportée par Corinne dans le changement de rôle sera éventuellement reprise pour vérifier si le père a agi comme sa propre mère.

- Ch. : *prenez chacun votre rôle. Par un geste du bras gauche vers la position à droite et vice versa, je concrétise la demande.*

- Ch. (à Corinne) : *vous êtes Corinne ; papa disait à sa maman qu'elle devait aller se soigner, elle signait des décharges, elle ne voulait pas, elle sortait tout de suite.*

- Père : *c'est ça et toi (à Corinne) tu m'as parlé, tu as écrit un mot, je l'ai signé et j'ai été à l'hôpital.*

- Corinne : *d'accord.*

- Ch. (double le père) : *tu sais, Corinne, la force que tu as, c'est aussi quelque chose que tu as de moi, peut-être c'est avec force que je tirais le tablier de ma mère. Est-ce que je peux dire cela ?*

La thérapeute ramène par le doublage une connotation positive faite précédemment dans l'entretien et la recadre dans le jeu en guise de vérification. Ce doublage reconstruit quelque chose dans l'interaction père/fille.

- Père : *il y a de la force mais j'ai parfois peur de la perdre. Je dois me battre tous les jours pour qu'elle ne m'entraîne pas ailleurs, au bistrot.*

Le père donne à la force un sens double

1 - force qui l'attire au bistrot ,

2- force qui l'entraîne à être abstinent.

Dans un élan de spontanéité, la maman se lève et prend une place dans l'interaction.

Epouse-mère : *on est là, nous*

Quelle est la force qui a stimulé la mère à se lever et à prendre une place dans le jeu ?

En fait, elle se positionne comme elle l'avait déjà fait au moment du lapsus de Corinne : « la mère, c'est moi ».

- Père : *je dois la trouver en moi, cette force, en moi, pour vous. C'est vous qui allez me porter.*

- Mère : *jusqu'à présent, c'est moi qui t'ai porté.*

Il est important que le thérapeute soit attentif à ce qui se crée dans la spontanéité d'un jeu, ou qu'il y saisisse l'occasion de le recadrer dans une action psychodramatique. L'intervention de la mère vient actualiser la règle familiale énoncée précédemment : « on est une famille très liée ».

- Ch. : *un instant, je vais faire un arrêt sur image et je vais demander à maman de venir ici et de regarder la scène. Je lui donne une position dans l'espace un peu en retrait.*

Le jeu psychodramatique offre la possibilité qu'un des acteurs se décentre du jeu et parle comme spectateur de la scène (rôle pris par la mère tout au long du jeu psychodramatique)

- Ch. : *de cette place, à quoi êtes- vous sensible par rapport à ce qui est représenté ?*

- Mère : *je trouve que c'est très impressionnant ce qu'il raconte, mais*

c'est comme si c'était sa femme, je suis là quand même ! C'est important qu'elle aide son papa.

- Ch. : *qu'est-ce que vous voudriez qui change ?*

Le jeu psychodramatique permet souvent de suggérer changement

- Mère : *qu'il me voie.*

- Ch. : *où voudriez-vous vous mettre pour qu'on voie qu'il vous voie ?*

Le psychodrame permet de faire des expériences en direct et d'en vivre les effets.

- Mère : *entre lui et le tablier.*

- Ch. *allez-y, prenez cette place.*

Rire du groupe.

- Ch. *comment ça se passe pour vous, monsieur quand madame se met là ?*

« Monsieur » et « madame » indiquent qu'ils sont considérés en tant que partenaires et non comme « père » et « mère ».

- Père : *c'est atroce, qu'est-ce que tu viens faire ici ?*

- Épouse-mère : *c'est ma place, c'est ma place quand même*

- Père : *de ce côté, c'est le tablier, mets-toi de l'autre côté, mets-toi près de ta fille.*

La mère se place à l'endroit que le père lui indique.

La psychodramatiste double la mère.

- Ch. : *est-ce que, moi, dans mon histoire, j'ai des compétences pour me trouver toujours « entre deux » . Est-ce que ça me dit quelque chose ?*

Chantal Nève-Hanquet va utiliser le fait que la mère s'est mise «entre deux » pour l'interpeller au niveau de ses compétences. En fait, elle n'a pas choisi cette place par hasard.

- Mère : *oui, j'ai déjà été contre mes deux parents qui se bagarraient alors moi, j'ai envie qu'on s'occupe de moi maintenant.*

Elle confirme une fonction occupée au sein de sa propre famille d'origine explicitée dans la représentation graphique du génogramme paysager. Elle fait une demande à son mari. Ici, la dynamique relationnelle du couple s'exprime, (elle pourrait être reprise lors d'une séance ultérieure).

- Père (souffle).

- Ch. : *chacun d'entre vous, vous restez avec ce que vous vivez pour le moment. Je vous remercie, on se rassie et on parle de ce qui vient de se passer pour vous au cours de cette interaction.*

Chacun des membres de la famille et les thérapeutes reprennent la place qu'ils occupaient au début de l'entretien familial.

C. Feed-back des participants au jeu psychodramatique

Le jeu psychodramatique se termine par un temps où chacun a la possibilité d'exprimer son vécu par rapport au rôle tenu et par rapport à ce qu'il a éprouvé en propre. Dans un groupe de supervision, ces deux dimensions se superposent ou s'entrecroisent.

- Père : *dans la dernière séquence, si j'avais bu quelques verres, je balance ma femme.*

- Grand-mère : *Je me sens impuissante comme mère. J'ai, envie de prendre mon fils dans mes bras. J'ai l'impression qu'il n'y a personne qui m'aime. Je suis assommée. J'ai envie de l'envelopper dans mon tablier.*

- Épouse-mère : *Moi, en me mettant entre les deux, je réalise que je n'ai pas de place. Il faut que je me mette de biais. Au fond, je réalise que je n'ai jamais eu de place ; j'ai bien senti cela, et je pense que ce il n'est pas nouveau.*

De fait, dans le jeu psychodramatique, le père ne donne pas de rôle à la mère quand il choisit quelqu'un pour prendre le rôle de sa mère et celui du tablier. Il est étonnant de constater que bien que ces deux personnes ne se connaissent pas, le non-choix de l'une amène l'autre à favoriser une réactualisation pour l'autre à vivre quelque chose de son histoire personnelle.

- Corinne : *Ce qui m'a beaucoup plu, c'est quand ma mère ci pris sa place. Même si elle était de biais à côté de mon papa, alors moi je peux respirer tranquillement et m'amuser ailleurs.*

Corinne - la protagoniste - exprime en direct l'effet d'une expérience nouvelle pour elle.

- JP (au père) : *comme tablier, j'ai l'impression que c'est une possibilité de rencontre avec votre maman.*

- JP (à Corinne) : *je me suis souvenue qu'Amélie disait de toi que tu étais quelqu'un qui n'arrêtait pas de la tirer un peu comme avec le tablier. Tu te souviens quand tu as pris la place d'Amélie*

pour la présenter, elle a dit cela de toi, tu étais toujours en train de l'ennuyer, tu étais toujours dans ses jupes.

Le second thérapeute, en ayant pris un rôle, est lui aussi en contact avec ce qui a été évoqué au sujet de l'attribution de rôle pour chacun des membres de la famille : en étant à l'intérieur (rôle pris) et à l'extérieur (rôle du thérapeute), il peut faire certains liens.

- Corinne: *oui*

- Ch. : *ça fait tout un retour en arrière.*

Il semble, comme Jacques Pluymaekers le rappelle, qu'il y a le même lien entre Corinne et Amélie qu'entre le papa et le tablier.

- Corinne : *Maintenant je vais mieux.*

Souvent le vécu du jeu amène une ouverture et de l'apaisement.

- JP: *OK.*

- Ch. : *nous allons interrompre ici. J'ai été sensible à ce qui a été représenté et à ce que chacun d'entre vous a rendu présent de ce qui se vit dans votre famille.*

Nous aurons l'occasion de nous revoir prochainement pour poursuivre le travail.

Je vous invite à quitter les rôles de papa, maman et Amélie et rejoindre les membres du groupe de supervision.

Nous pourrons nous interpeller sur ce qui vient de se passer.

Chantal invite chaque membre de la famille simulée à rejoindre le groupe. Les thérapeutes reprennent leur place de superviseur.

d. Intérêt de ce travail pour les membres du groupe de supervision

Au cours de cette séance de supervision, chacun des membres du groupe assume un rôle : soit il est témoin d'un entretien familial simulé avec les superviseurs et les thérapeutes, soit il a pris le rôle d'un membre de la famille suivie en entretien.

Tous sont alors interpellés à trois niveaux : le premier concerne l'entretien familial simulé, le deuxième l'histoire de leur client, et le troisième leur propre histoire.

Les intersections entre toutes ces histoires enrichissent et complexifient les lectures. Des résonances apparaissent et viennent surprendre les participants.

De manière plus concrète, et pour revenir au cas décrit plus haut, quelqu'un formule la thématique familiale avec d'autres concepts: ceux de l'impuissance et de la toute-puissance : l'impuissance du père par rapport à la bouteille, la toute-puissance de l'enfant vis-à-vis du père, l'impuissance du père dans son enfance en voyant sa mère prendre de l'alcool, celle de l'épouse face à son mari quand leur fille prend toute la place. Ces pistes pourront aider le thérapeute lors d'un entretien ultérieur.

Quelqu'un remarque que le père a choisi comme objet, le tablier, objet analogique qui lui est sans doute utile dans sa profession de professeur de cuisine. Ces échos montrent combien chacun se sent concerné par ce qui est travaillé en direct.

D'autres commentaires concernent des interpellations des superviseurs et des thérapeutes à propos de leurs interventions.

Un membre du groupe déclare: *« J'étais très touchée par le papa quand il parlait à ce tablier, je me demandais pourquoi vous ne l'aviez pas plus mis en dialogue avec sa maman en réalisant un changement de rôle avec elle, car je faisais un lien entre l'ambivalence du papa par rapport à boire ou ne plus boire et les liens avec sa mère ; peut-être souhaitez-vous vous centrer sur la famille actuelle ? »*

Cette piste est intéressante et exploitable si le papa est le protagoniste principal du jeu psychodramatique. Mais, dans notre cas, Corinne tenait ce rôle. Ce qui va être pris en compte concerne le vécu de cette dernière comme témoin de l'interaction entre son père, le tablier et sa grand-mère.

Dans un travail en direct, avec une famille réelle, plusieurs ébauches de jeux psychodramatiques peuvent se représenter successivement puis se répondre par feed-back.

Un autre membre du groupe signale son étonnement qu'Amélie (7 ans) ait été choisie pour tenir le rôle de la grand-mère. Dans la « construction » de la famille, les différents rôles sont tenus par les membres (-lu groupe de supervision, en l'occurrence des adultes).

Dans la pratique de thérapie familiale, si le père désigne sa fille pour prendre le rôle de sa mère, on peut indiquer la différence d'âge et de génération en proposant à l'enfant de se mettre debout sur une chaise. Grâce à leur spontanéité, les enfants arrivent à énoncer naïvement des perceptions qu'ils ont d'une situation conflictuelle. De plus, le membre du groupe qui a pris le rôle du père commentera: « *Ma mère, c'est une petite fille* » et la personne qui joue le rôle d'Amélie dira : « *Au départ, j'étais mal à l'aise de prendre ce rôle, puis, je me suis sentie bien car dans ma famille, la grand-mère et la petite sœur n'ont pas beaucoup de place.* »

Le groupe de supervision semble être un laboratoire où chacun interagit en fonction de ce qu'il a vu et compris, interpellant alors les thérapeutes sur leurs propres interventions. Dans ce champ de réflexion, des scènes peuvent être rejouées, d'autres effets seront observés, ceux-ci étant ensuite discutés pour envisager des stratégies plus opportunes.

Simuler une famille au sein d'un groupe de supervision crée un espace-temps où la famille est connectée avec ses membres, vivant intensément le travail qui s'y passe et oubliant les collègues qui les observent.

Chacun éprouvera dans son corps à différentes reprises des sensations venant de l'intérieur. La sollicitation du vécu corporel - qu'est-ce que je ressens ? - aide à aller au-delà des prises de conscience. Vincent de Gaulejac (1999) traduit bien cette réflexion : « La restauration de la confiance en soi, en son corps, la conscience de ce que le sujet éprouve, sont des étapes essentielles, pour se dégager des inhibitions engendrées par l'histoire. Le corps n'est plus un ennemi qui risque de trahir le sujet en exprimant des choses qu'il ne veut ni montrer, ni savoir, mais un allié qui lui indique, face aux conflits, là où est la violence et là où est l'apaisement. Les tensions corporelles sont alors le baromètre de l'histoire ».

Ce temps est aussi réservé pour permettre aux personnes en supervision d'évoquer des questions plus théoriques.

L'apprentissage du génogramme paysager au sein d'un groupe de supervision peut être vu comme un creuset où chacun dépose ses observations, ses questionnements, ses expérimentations. L'expérience des participants en ressortira transformée. Le thérapeute supervisé ne rencontrera plus la famille avec le même vécu lors de sa séance ultérieure avec elle.

3. Conclusions

Au-delà des richesses propres au génogramme paysager, qu'apporte une supervision, qui s'y réfère et qu'est-ce qui s'y met en jeu ?

1. *Pour le thérapeute supervisé*

C'est peut-être pour le thérapeute présentant le cas clinique que les choses sont les plus originales, et à nos yeux, les plus pertinentes au niveau de la qualité du travail de supervision.

Rappelons en premier lieu que dans ce modèle de supervision, le thérapeute supervisé, au lieu d'aborder sur le mode verbal, ses interventions ou sa difficulté dans la thérapie qu'il mène avec la famille, se voit invité à prendre le rôle d'un membre de cette famille, et à partir de là, de réaliser un génogramme paysager de cette dernière.

Dans cette proposition, il ne s'agit plus de raconter ou de donner de l'information sur une famille, mais de se mettre en scène et de se donner à voir dans le rôle choisi, sans chercher à distinguer ce qui serait propre au thérapeute et ce qui lui viendrait de la famille.

En deuxième lieu, par tout ce qui est investi dans la réalisation du génogramme paysager, le thérapeute supervisé va se trouver dans un contexte tout à fait particulier. A l'intersection de tout ce qu'il a reçu de la famille, du retentissement que cela a eu chez lui et de la vision qu'il se fait de son intervention, quelque chose pourra émerger. Se noueront ainsi tant des éléments relationnels liés à l'histoire de cette famille que des éléments vécus par le patient, tant les éléments perçus par le thérapeute supervisé que des liens avec sa propre histoire familiale.

Par ailleurs, le choix fait par le thérapeute supervisé de se mettre dans tel ou tel rôle est important. Il va souvent de pair avec un processus d'identification commencé au sein de la thérapie. Plus cette identification est forte, plus l'investissement affectif du thérapeute supervisé se traduira dans la supervision ; plus aussi, on se situera à un niveau de résonance intense.

Ceci montre, comme Mony Elkaïm le décrit bien « combien les émotions qui naissent chez le thérapeute peuvent ne pas être uniquement en écho à l'autre, tel un sentiment isomorphe du vécu de l'autre mais très fréquemment un sentiment qui naît en nous pour renforcer l'autre dans sa croyance profonde⁷ »

Au moment où le thérapeute supervisé présente au groupe son génogramme, il se trouvera à nouveau, sans nécessairement en prendre conscience, à l'intersection de multiples systèmes : groupe de supervision, famille réelle suivie en thérapie, famille simulée au sein du groupe au moment même de la présentation, famille d'origine et cadre institutionnel du thérapeute.

Cette complexité ne va pas engendrer de problèmes pour la présentation du génogramme, car à ce moment, le thérapeute dans le rôle qu'il a choisi n'aura guère l'occasion de sérier ses sentiments ou ses émotions selon qu'il serait le thérapeute de la famille, le professionnel mandaté, la personne jouée ou ... lui-même.

Plus il entre dans le rôle en s'impliquant, plus il laisse apparaître le « cocktail » qui s'est fait en lui, thérapeute, à partir de ce qu'il a reçu comme messages directs du client, ce qu'il en a perçu et les retentissements que ces informations ont eus sur lui.

Le fait que le thérapeute supervisé ne soit pas dupe de ces enjeux et qu'en partie le choix du rôle ait été volontaire, ne signifie pas qu'au cœur de l'action, il pourra se rendre compte de son niveau d'implication.

Aborder son expérience de thérapeute à partir du vécu d'un membre d'une famille lui permet de se protéger et d'éviter de vivre en direct son implication émotionnelle. En quelque sorte, la famille sert de « coquille » au thérapeute.

Cette liberté de vivre, de sentir et de réagir, nous semble encore amplifiée par le fait que c'est lui qui définit les caractéristiques du rôle pris par ses partenaires de jeu. Ceux-ci s'imprégneront des

messages explicites, porteurs de vécu émotionnel, et les mettront en action dans leurs différentes interventions.

Le superviseur et les collègues du groupe sont bien présents et acteurs dans ce qui se vit. Ils ponctuent les choses ça et là, mais le travail se construit à partir de ce qu'apporte le thérapeute supervisé. Ce sont ses choix et ses perceptions qui seront les moteurs du travail, en interaction bien sûr avec les résonances du superviseur, notamment.

Ceci nous amène à répéter une fois de plus l'importance pour nous de notre éthique qui privilégie la responsabilité de tous les participants.

Chacun, face aux choix du protagoniste et dans le respect de celui-ci, fera aussi ses choix. Ainsi, il confrontera le protagoniste à la décision de l'autre et l'amènera à y réagir spontanément et librement. Cette dynamique est vraie pour les ego-auxiliaires⁸ mais aussi pour les superviseurs dans leur rôle, dans celui de thérapeute qu'ils auraient pris au cours de l'entretien familial simulé.

Nous pensons que ce modèle où le thérapeute supervisé devient membre de la famille qu'il suit en présentant son génogramme paysager au groupe de supervision - qui reconstituera en simulation cette famille - favorise une certaine flexibilité, par rapport à des croyances bien enracinées et liées. Ce sont les conditions de ce modèle qui y contribuent : protection du thérapeute, créativité des partenaires du jeu de rôle, interventions de mise en scène lors du jeu psychodramatique, ... Pour Mony Elkaïm, il s'agit ici de l'essence même de la psychothérapie. La psychothérapie ou la supervision, comme il en a été question, doit nous aider à être plus flexibles par rapport à des croyances qui malheureusement nous mènent à la répétition, nous et souvent, à travers nous, les autres.⁹

Mony Elkaïm ajoutera à propos de cette méthodologie combien il lui paraît exceptionnel de pouvoir, par ce contexte de supervision, aider des thérapeutes à flexibiliser leurs résonances par rapport à leurs patients. Sans s'en rendre compte, par la représentation génogrammique, ils se livrent et traduisent des éléments des résonances nées entre eux et la famille. De même, quand se met en place un jeu psychodramatique, creuset où vont se vivre et se jouer les thèmes du génogramme paysager, les superviseurs créent petit à petit quelque chose qui va agir sur le terrain du thérapeute sans que celui-ci ait à se démasquer.

Le thérapeute est ainsi invité à faire un travail sur lui dans ses résonances avec le patient, en parlant de la place du patient.¹⁰

Son implication personnelle est limitée et pourtant, il profite des effets thérapeutiques de son travail.

2. *Modèle d'apprentissage*

Si cette approche favorise un travail de supervision centré sur les résonances du thérapeute, ce modèle permet aussi aux thérapeutes en formation de vivre par l'intérieur, « in vivo », les différents aspects et étapes développés au long de cet article.

Même s'il s'agit d'« un jeu de rôle », le thérapeute peut vivre ce processus du génogramme paysager en tant que membre d'une famille et sentir comment les thérapeutes procèdent, se servent de leurs intuitions en respectant le rythme de celui qui présente, sans crainte de renvoyer leurs échos ou d'amplifier celui des autres membres de la famille. Il arrive aussi de ressentir combien comme « patient », voir son génogramme au centre de l'espace familial et thérapeutique le fait apparaître différemment tant à ses propres yeux qu'aux yeux des autres. Beaucoup s'étonnent alors de tel ou tel aspect de leur création. Ils sont surpris, comme si ce que ce qui a été mis en avant, commençait presque à parler de soi-même.

Souvent, tout cela se joue d'abord sans mots. C'est en priorité une expérience corporelle, discrète ou parfois plus intense. On sent que telle couleur, tel détail, a choqué ou intrigué l'autre ou nous trouble tout à coup.

L'estomac se noue parfois à l'idée d'expliquer ceci ou cela ; on perçoit le silence chaleureux, l'attention des autres, on négocie la meilleure façon de s'installer pour parler...

Chacun, bien sûr, vivra son corps à sa façon. Il n'est pas question ici de faire des catégories « familles d'interprétation » mais...

A travers le vécu corporel, la vérité familiale s'est exprimée ici dans l'histoire de Corinne, la prise de position de la mère à deux moments de la rencontre familiale en témoigne. Comme le dit Alain CAIN (1994) : « le corps ne ment pas, il est porteur d'une histoire propre au sujet qui en a gardé la trace ».

On peut conclure en soulignant que le thérapeute supervisé est son propre outil d'information, son corps a saisi les effets de son parcours génogramme (génogramme et psychodrame) il pourra également poursuivre le tissage des liens entre lui et ce qui sera évoqué par les autres membres du groupe de supervision.

1. Pour Heidegger, le « dasein », l'« être-là », c'est un « souci », c'est à dire au sens heideggérien, la totalité de l'ensemble structurel de la réalité humaine, (Russ, 1994)
2. Pour préserver l'anonymat, les prénoms ont été modifiés. Fanny est une thérapeute qui dans le groupe de supervision a proposé de faire superviser son travail de thérapie avec la famille de Corinne. Chantal Nève-Hanquet (Ch.) et Jacques Pluymaekers (JI) sont les superviseurs. Les dialogues sont extraits des transcriptions de l'enregistrement audio fait lors de cette supervision.
3. Nous utilisons les termes « cinéma intérieur » dans les groupes de formation pour les retentissements intérieurs de la description des interactions *sur* le thérapeute.
4. Créer un peu d'histoire commune : cette expression est utilisée par Jacques Pluymaekers pour insister auprès des thérapeutes en formation, sur la nécessité de ne pas se contenter d'une information restreinte à son contenu, mais d'inviter le patient à la recontextualiser avec le thérapeute, devant la famille.
7. Communication personnelle
8. L'ego-auxiliaire il est défini dans l'approche psychodramatique comme toute personne qui tient un rôle au service du protagoniste.
9. communication personnelle de Mony Elkaïm
10. Ibidem.

Références

- CAIN A. (1994): *Le psychodrame-Balint*, p. 115, La pensée sauvage, Grenoble.
- DE GAULEJAC V.(1999): *L'histoire en héritage*, p. 66, Desclée de Brouwer, Tournai.
- ELKAÏM M. (1989): *Si tu m'aimes, ne m'aimes pas*. Seuil, Paris.
- PLUYMAEKERS J. (1986): *Agir et réfléchir ... à l'infini : la formation à l'approche systémique, Thérapie familiale 7 (2) :167-180.*
- PLUYMAEKERS J. et NEVE-HANQUET C. (1992): *Travail sur les familles d'origine et génogramme paysager*. CRIV, Paris.
- RUSS J. (1994) : *La marche des idées contemporaines*, p. 51, Colin, Paris.
- WATZLAWICK P. (1978): *La réalité de la réalité*. Seuil, Paris.

Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux - no 25, 2000/2